

Le Royaume du Pas-de-Choyosse

Il était une fois le Royaume du Pas-de-Choyosse. Dans ce Royaume, la vie était depuis longtemps dictée par une seule règle. Chacun décidait pour les autres. Personne ne pouvait prendre lui-même une décision qui le concernait. Aucun des habitants, même parmi les plus anciens, ne se rappelait comment cette règle était devenue ... LA règle. C'était comme ça, c'est tout. Quand quelqu'un devait prendre une décision, il demandait à quelqu'un d'autre, qui lui disait ce qu'il devait faire ou dire. Et si lui-même se trouvait devant un choix, il s'adressait à une autre personne, et ainsi de suite. Si chaque Choypassien arrivait à décider pour les autres, c'est parce que la règle précisait comment il fallait s'y prendre : quand un de vos concitoyens vient vous voir pour prendre une décision, dites-lui simplement comment - ou ce que - VOUS, vous feriez. Et ainsi, depuis des siècles, le Royaume fonctionnait.

Quand un homme voulait se marier, il allait demander à un de ses amis (c'est le genre de décision qu'on ne peut laisser à n'importe qui) de lui choisir une épouse. « Celle-là, elle est faite pour moi ! ». Encore fallait-il que l'élue accepte. Elle se retournait alors vers ses parents et s'ils décidaient que le demandeur ferait un bon mari pour leur fille, ils donnaient leur accord. Si pas, tout était à recommencer. Comprenez-le bien, il ne s'agissait pas d'aller demander un avis, un conseil mais bien une décision ir-ré-vo-ca-ble. Cela convenait à tout le monde. Personne ne décidait pour lui-même, ce qui évitait de devoir assumer les conséquences d'une mauvaise décision. Et choisir pour un autre avait quelque chose de grisant, comme si l'autre n'était pas capable de gérer sa propre vie. Cela permettait aussi de vivre de multiples vies, par procuration, sans en assumer la responsabilité.

Cela se passait partout, dans toutes les classes de la population. Il n'y avait pas de hiérarchie, n'importe qui pouvait décider pour n'importe qui. Bien sûr, certains étaient réputés pour les décisions les plus importantes et on les consultait volontiers pour les grands choix de la vie. Quelles études, quel métier, quel prénom pour les enfants, où acheter une maison, ... par exemple. Et, invariablement, la personne qui décidait le faisait en pensant ce qu'elle ferait pour elle-même.

Finalement, tout ça était assez reposant, on décidait pour les autres, en leur disant comment on ferait pour soi-même. Sans imaginer une seconde les effets négatifs que cela pourrait avoir. Et si ces effets se produisaient, et bien, qu'il ou elle se débrouille ou aille demander à quelqu'un d'autre comment se tirer du pétrin dans lequel il ou elle s'était mis à cause de cette décision. Soi-même, si les choses tournaient mal à la suite d'une décision, on pouvait se justifier en disant que le choix avait été fait par un autre. Et puis, c'était tellement confortable de ne pas se poser de questions et de se laisser guider par les autres. Avantage qui avait depuis longtemps fait oublier les frustrations liées à des choix extérieurs. Pour tout dire, quand un Choypassien allait s'en remettre à un autre, il ne pensait même pas à ce qu'il espérait que l'autre décide pour lui. Ça lui était égal. Rien à décider, rien à assumer, voilà ce qu'était la devise du Pas-de-Choyosse.

A l'est du Royaume s'élevaient des montagnes. Aucun des Choypassiens qui avaient tenté de les escalader n'en était jamais revenu. Et donc, personne ne savait ce qu'il y avait au-delà. Un jour, un homme arriva de ce pays mystérieux. Il s'appelait Désiré. A son arrivée, il se rendit auprès du Roi. Il se présenta, on l'interrogea sur ses contrées, puis le Souverain l'autorisa à s'installer au Pas-de-Choyosse. On lui demanda alors à qui il allait s'adresser pour choisir sa maison. « J'ai vu une maison à l'entrée de la ville. Elle est à louer, je vais m'y installer ». Le Roi, sa cour, les domestiques, tous s'arrêtèrent un instant de respirer. Mais avant même qu'ils ne l'interpellent, Désiré était reparti et se dirigeait vers sa nouvelle demeure.

A la tombée du jour, la nouvelle avait fait le tour du Royaume. Un étranger avait pris une décision par lui-même ! Personne n'en croyait ses oreilles. Mais plus l'histoire se

racontait, plus elle prenait de la valeur. Dès le lendemain matin, des curieux passèrent et repassèrent devant la maison de Désiré, en espérant voir cet homme qui avait osé décider.

Au cours de cette même journée, un Choypassien, Barnabé, alla trouver un de ses amis : « Quelqu'un a dit à ma femme de me quitter. Elle l'a fait. Comment dois-je réagir ? » La seule idée qui vint à l'ami en question fut de l'envoyer chez Désiré.

Barnabé se rendit donc chez l'étranger que tout le monde connaissait.

« Bonjour Monsieur Désiré, ma femme m'a quitté, que dois-je faire ? ».

Désiré resta quelques instants silencieux. Finalement, il dit : « Qui serais-je pour te dire quoi faire ? Cherche dans ton cœur et tu trouveras la solution par toi-même. »

Barnabé en resta bouche bée. Il sortit de la maison et quand il se trouva dans la rue, un grand vertige l'envahit. Il avait peur. Il se sentait libre aussi. Libre de faire ce qu'il voulait.

L'épouse de Barnabé revint. Quelques jours plus tard, un cousin avait besoin d'une décision. Barnabé lui dit : « Va voir Désiré ».

Une heure plus tard, le cousin était de retour. « Désiré est parti, dis-moi ce que je dois faire. ». Barnabé prit quelques secondes pour réfléchir, il hésitait ...

Pour la deuxième fois en une semaine, il écouta son cœur et décida de partager le sentiment de liberté et d'autonomie qui le réjouissait. Alors, il répéta à son cousin ce que Désiré lui avait dit : « Cherche dans ton cœur et tu trouveras la solution par toi-même. » Balbutiant, il ajouta même : « ... tu trouveras ce qui est bon pour toi ... »

La méthode fit boule de neige et bientôt, tout le Royaume fut libéré.